



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

Victor Etchegaray, membre de la *Nueve*, parle :

« Je suis entré à la Légion étrangère le 12 décembre 1941. La division Leclerc a été constituée spécialement d'éléments dérivés de cette Légion. À cette époque, de gros contingents de réfugiés s'y enrôlaient, fuyant les Allemands. Dans ces moments-là, il n'y avait que trois chemins pour les Espagnols : l'Espagne, l'Allemagne ou la Légion.

J'ai opté pour la Légion, malgré mes convictions et la répugnance de revêtir un uniforme.

Dans cette dernière, il y a eu des compagnies espagnoles, lesquelles formaient presque un bataillon. La preuve en est que les blindés de ce bataillon portaient les noms suivants : *Madrid, Teruel, Belchite, Guadalajara, Brihuega, Ebro, Casas-Viejas* et d'autres noms qui confirment la présence et l'influence des Espagnols.

Ce sont ces Espagnols engagés dans la Légion en 1939, 1940 et 1941 qui ont pris part à la célèbre bataille de Bir Hakeim, le plus grand désastre pour l'*Afrikakorps* de Rommel.

Après le débarquement allié, il y a eu inévitablement des contacts entre les forces du général de Gaulle et celles de Vichy stationnées en Afrique du Nord. C'est le moment de la grande débandade des Espagnols résidant en Afrique, au bénéfice des Forces françaises libres.

Ici commence l'origine de la division Leclerc. C'était au mois d'août 1943, non loin de Djidjelli. Cette compagnie était entièrement composée d'Espagnols, y compris les officiers.

Au mois d'avril 1944, nous avons filé et pris pied en Angleterre. Nous avons débarqué en France, du 1^{er} au 3 août, sur les côtes normandes. Là sont morts beaucoup des nôtres, surtout lors du verrouillage de la fameuse « poche de Falaise ». Dans le cimetière d'Écouché, beaucoup de réfugiés espagnols, tués eux aussi dans les durs combats qu'ils ont livrés, dorment leur dernier sommeil.

Les Allemands reculaient vers Paris ; nous les suivions, prenant village sur village, jusqu'à l'entrée dans Paris, le 24 août 1944. Les combats ont été là aussi très durs ; la Résistance organisée dans la capitale y a pris sa part. Mais

nous étions en tête des forces qui marchaient vers Paris, et de ce fait nous avons été les premiers à y rentrer, après plusieurs heures de combats au corps à corps, de barricades, de carrefours, etc.

Il devait être à peu près 21 h lorsque la *Nueve* a hissé le drapeau sur l'hôtel de ville de Paris. Les premiers blindés – à l'exception de deux tanks – portaient les noms que j'ai cités plus haut. Les FFI nous prenaient pour des Américains : comme nous parlions très mal le français, la confusion était possible. Nous leur disions : « Nous ne sommes pas américains, ni anglais : nous sommes espagnols et réfugiés. »

Le 25 au matin – il y avait encore des Allemands dans Paris –, nous avons marché sur la caserne de la place de la République. Le trajet qui va de l'hôtel de ville à la place de la République a lui aussi été arrosé de beaucoup de sang espagnol. Je pense que les Français, du moins ceux qui nous ont connus, n'ont pas gardé un mauvais souvenir de nous. »

Extraits de *Passion et mort des Espagnols en France* de Federica Montseny, penseuse et militante anarchiste, ancienne ministre de la Santé de la République espagnole. 1949, traduit par serge Utgé-Royo